

"Plainte contre X" de Karin Bernfeld

Note intention

Comme la plupart des hommes, j'imagine, j'ai consommé des contenus pornographiques. Plus ou moins, selon les périodes de ma vie... Depuis plusieurs années, je m'interroge sur les conséquences que peut avoir la consommation régulière de pornographie sur les individus et de fait sur l'ensemble de la société. Mes deux derniers spectacles, "Happy Slapping" et "Dans le ventre", soulevaient brièvement ces questions. Lorsque j'ai découvert le monologue "Plainte contre X" de Karin Bernfeld, cette lecture m'a irrémédiablement bouleversé. Ça a été pour moi un vrai choc, dévoilant soudainement tout un nouveau pan de la problématique de la pornographie : la réalité derrière les images. Le texte s'intéresse à l'envers du décor, aux conditions de tournage, aux souffrances des actrices, à la réalité crue derrière les vidéos, à ce qui est coupé au montage et qu'on ne veut pas voir, comme le sang et les excréments.

J'ai donc décidé de monter ce texte - comme une évidence.

Il y a pour moi une urgence à parler de la pornographie, qui a explosé grâce à internet et est aujourd'hui consommée par la plupart des hommes aux quatre coins de la planète, de s'interroger sur la façon dont elle peut influencer ses centaines de millions de consommateurs réguliers et, par là, la vision que la société dans son ensemble se fait de la sexualité. Il m'apparaît aujourd'hui également indispensable de parler ouvertement des conditions dans lesquelles sont tournées ces vidéos, toujours aux limites de la légalité. La pornographie est une forme de prostitution par procuration qui se moque des lois, où les proxénètes ont pris l'apparence respectable de producteurs et de réalisateurs, où le mythe de la prostituée heureuse est savamment travaillé et mis en avant dans les médias.

Il ne s'agit pas de faire la morale ou de culpabiliser les consommateurs, mais de refuser le silence et le tabou. La pornographie est un sujet de société dont l'urgence est à la mesure de son omniprésence sur internet. L'industrie pornographique a réussi à se fabriquer une respectabilité malgré la violence inouïe, visible et clairement non-feinte de la plupart de ses productions. Il est important de rappeler les conditions sordides dans lesquelles sont tournés ces films. Il est important d'en parler à voix haute et en public. Il est important de dire qu'on arrête les prises pour essuyer le sang. Il est important de dire que des actrices se retrouvent à l'hôpital après certains tournages. Il est important de rappeler qu'en consommant du porno, on abuse de la détresse psychologique et financière de jeunes filles qui se laissent manipuler par des hommes dont le seul métier est de les transformer en produits de consommation qu'on détruit puis qu'on jette... Pour l'industrie

pornographique, les jeunes filles fragiles sont une "*matière première renouvelable à volonté*".

Peut-être qu'une forme de pornographie propre et saine est possible, je n'en sais rien, mais il suffit de surfer quelques minutes sur le web pour se rendre compte que celle qui peuple majoritairement nos ordinateurs est avant tout sordide et d'une violence extrême, nourrissant cette "culture du viol" dans laquelle nous baignons inconsciemment. Les filles y sont traitées comme des esclaves sur lesquelles on peut se défouler en toute impunité - en toute légalité.

"Un prisonnier de guerre a raconté ses sévices : enfermé dans le noir pendant plusieurs jours, frappé, tenu en laisse et enchaîné, on lui enfonce des objets. C'est un dossier pénal criminel de la correctionnelle. Mais avec un contrat du X, la même chose est un film qui se vend bien. C'est la loi de l'offre et de la demande".

"Plainte contre X" est un texte théâtral. C'est une fiction, construite à partir de destinées réelles croisées par l'auteure, parsemée de quelques éléments autobiographiques. Le personnage d'Estelle se débat avec sa vie, raconte comment elle est devenue actrice du X sous le pseudonyme de Roxanne Woolf et nous décrit l'envers du décor. Elle retrace son parcours, tente de comprendre, nous livre ses réflexions, ses doutes, ses colères, ses blessures. Ses questionnements quant au consentement et à la légalité sont perturbants. Ses points de vue parfois extrêmes soulèvent des questions complexes, brisant tabous et clichés.

"Plainte contre X" raconte l'histoire d'une jeune fille en détresse, perdue, abîmée par plusieurs viols, qui dira que son corps n'a jamais été le sien. Un corps déshumanisé, livré en pâture aux fantasmes de violence de toute une planète. C'est l'histoire d'une détresse qui a été utilisée et monnayée par l'industrie du porno, une détresse devant laquelle des millions d'êtres humains se sont masturbés.

Sur scène, derrière la comédienne : un écran. Comme un écran d'ordinateur mais inversé. Nous sommes passés derrière l'image. Nous voyons défiler des consommateurs. Eux ne sont pas conscients de ce que Estelle raconte, mais nous, nous le sommes désormais. Nous écoutons la violence, la détresse, et nous voyons des hommes et des femmes en jouir, souvent sans savoir, sans se poser de questions. Le déni de toute une société.

A travers ces vidéos, je veux aussi parler de tristesse et d'addiction. Regarder du porno rend rarement heureux. Pour certains, cela devient même une véritable drogue. Ils passent des heures devant leur écran à la recherche de quelque chose qu'ils ne trouveront jamais. Sujets à l'accoutumance, jamais satisfaits, ils ont besoin de toujours plus. Les pornographes sont à la fois proxénètes et dealers. Les vidéos sont de plus en plus violentes. On s'enfonce, spectateur passif de la souffrance, coupé de toute pitié, comme si l'écran empêchait l'empathie.

Estelle, le personnage de "Plainte contre X", est une victime - les actrices sont les premières

victimes de la pornographie. Mais beaucoup de consommateurs sont aussi des victimes. Le lien de l'un à l'autre se perd dans la complexité d'un univers virtuel sans lois ni entraves, apogée de la mondialisation.

Mon spectacle est avant tout un cri de révolte et de détresse contre un monde où tout se vend, y compris les personnes. C'est la dénonciation d'une société complètement soumise aux lois du commerce et du profit, où la consommation écrase et détruit l'humain - qu'il soit consommateur ou consommé - jusqu'à faire de la torture un commerce.

Alexandre DROUET, metteur en scène